

Un conte à l'eau de source

UNE LOI PARFAITE



Trazibule 2017
www.trazibule.fr

Question

Il suffit de questionner internet sur les espèces disparues, pour se rendre compte de l'ampleur du problème.

Les religions qui ont prétendu que Dieu donnait la terre à l'homme ont créé le sentiment de propriété, droit fondamental et sacré sans limites ni devoirs.

Ce fut d'ailleurs une totale incompréhension de la part des autres cultures telle les amérindiens qui disaient « Vous n'êtes pas propriétaire de la terre vous l'empruntez à vos propres enfants ».

C'est le pillage des connaissances médicales et autres, des peuples dit péjorativement « primitifs » dont on les dépossède par des brevets et qu'on massacre en les privant de leur terre vendue aux intérêts capitalistes faute de cadastre les reconnaissant premiers occupants.

La démographie est la mère de tous les problèmes, que la démocratie ne règlera pas car la démocratie se fonde sur le principe que le plus grand nombre décide, bien que personne n'ait pu démontrer que le plus grand nombre avait forcément raison, son seul avantage est qu'il fait le plus petit nombre de mécontents.

Alors l'inconvénient majeur est que la bêtise a vite compris qu'en se reproduisant elle gagnait le pouvoir. Mais qui aura la capacité d'interdire la bêtise et la bêtise aura-t-elle l'intelligence de comprendre que c'est pour sa survie et son bien ?

A ma connaissance il existe trois moyens de réduire cette population mondiale :

- ***La providence*** : Une épidémie foudroyante peut éliminer une part importante de l'humanité, mais la science saura en partie nous en protéger et la question se reposera juste un peu plus tard.
- ***La violence*** : Pas des guerres de grande ampleur, la population peut baisser mais la race humaine n'y survivra guère car la planète aura épuisé toutes ses régulations et le climat, la pollution, les destructions seront sans retour possible, surtout que la population survivante n'aura même plus les moyens de nettoyer les dégâts pour reconstruire.
- ***L'intelligence*** : Par la civilisation qui fait baisser les taux de reproduction en offrant d'autres sources de joie de vivre. Mais pour élever ce niveau, il faut stopper toute cette consommation abêtissante, ces publicités et ces sports spectacles débiles, ces modes dispendieuses, ces discours politiques absurdes, cette

économie incohérente, cet égoïsme devenu valeur morale, etc....

Surpris de constater à quel point s'opposent les principes de démographie et démocratie, encore plus étonné que ce sujet soit considéré comme sulfureux et souvent exclu des débats par la contradiction entre l'humanisme et la démocratie avec les lois de la génétique et de la procréation, j'ai essayé, dans cette petite fiction, d'imaginer comment sortir de cette impasse.

UNE LOI PARFAITE.

Ca y est la loi était passée ! Vu la surpopulation mondiale, il devenait évident qu'il fallait mettre un terme à l'envolée de la courbe démographique et stopper dans le monde entier cette croissance exponentielle que plus aucune terre arable n'arrivait à nourrir, ni aucun fleuve à désaltérer.

Percés de toute part par des forages de plus en plus profonds les continents se desséchaient à vue d'œil. De plus en plus de fleuves n'arrivaient plus à la mer, et faute de forêts, les pluies dont 70% de l'eau vient de l'évaporation terrestre devenaient rares augmentant ainsi la nécessité de pompages des nappes phréatiques toujours moins généreuses. Même des nappes très anciennes accumulées géologiquement depuis des millénaires s'épuisaient à arroser de quoi nourrir une masse humaine envahissante.

Les océans étaient vidés de leurs poissons, les cieux sont silencieux car les oiseaux disparaissaient à coup d'insecticides, seuls survivent des charognards grâce à nos ordures. Même les terres épuisées, ne produisent plus que sous assistance chimique.

La masse biologique de l'espèce humaine entrée en concurrence avec toutes les autres formes de vie, finissait par absorber toutes les ressources de la planète au détriment de la diversité des espèces.

Alors, face à une telle évidence que notre espèce courrait à son propre suicide, il fallait agir ! Décider de promouvoir la seule loi logique.

Cette loi était d'une simplicité évidente, elle stipulait que dorénavant :

« Aucune naissance n'est autorisée
tant qu'un décès ne soit dûment constaté. »

La nécessité de cette loi apparut tellement évidente aux instances internationales qu'elles finirent par s'y résoudre lors d'une séance mémorable. Les plus généreux y trouvant un espoir pour l'humanité, les plus salauds pensant qu'il leur suffirait de tuer leurs voisins ce qu'ils pratiquaient déjà avec compétence.

Cette loi fut aussi rendue possible par L'informatisation qui permit de fichier tous les citoyens du monde, et de les authentifier parfaitement grâce aux progrès de la biométrie : l'art d'identifier n'importe qui par son visage ses mains, ses oreilles, son odeur, son ADN, etc.

Les pratiques de contraceptions étaient devenues d'une banalité évidente, ce qui facilitait aussi le contrôle des naissances.

Si le principe de la loi était simple, son application était très complexe, car la tentation restait grande de tuer l'ancêtre pour à la fois toucher son héritage, problématique aussi vieille que l'affirmation du principe de propriété, mais en plus s'offrir le droit de faire naître un nouveau bébé. Double avantage !

Alors le droit à procréer était accordé par un tirage au sort mondial, permanent. A chaque décès enregistré, une naissance accordée par choix aléatoire entre tous ceux qui ont fait une demande. Alors tuer l'ancêtre pour espérer de droit était sans lien direct.

Ce tirage au sort était complexe, car il répondait à l'exigence que tous les demandeurs soient traités sur un pied d'égalité, quelle que soit leur niveau de richesse ou de culture. Le fils du plus grand banquier devait avoir les mêmes chances que le papou du fin fond de sa forêt.

Certains voulaient favoriser ceux qui avaient le plus haut niveau d'envie de procréer, d'autres voulaient que les droits puissent être échangés, ainsi un village pouvait multiplier des demandes pour soutenir une de ses familles, ou les grands parents faire une demande

pour leurs enfants. Cette option avait l'avantage de créer des solidarités, mais cela aurait aussi pu conduire à un commerce lucratif contraire à la déontologie de la loi.

Des ligues féministes voulaient que seules les femmes aient le droit de formuler une demande, d'autres cultures très paternalistes s'opposèrent à cette idée.

Enfin une demande devait être limitée dans le temps, voir annulée par changement d'avis du demandeur.

Ce qui présida à la décision fut finalement l'idée que dans les lois naturelles, le hasard reste prépondérant, et puisque tout le monde n'avait pas le même accès aux services de gestion des demandes, exiger une demande pourrait être discriminatoire.

Alors il fut décidé que tout être humain était censé être demandeur, et que le hasard seul était décideur, quitte ensuite à l'heureux bénéficiaire d'éventuellement faire fon de son droit non à une personne précise ce qui aurait pu conduire à une rémunération, mais vers un tirage au sort parmi les membres du village quartier ou tribu dont elle fait parti.

Cela ne résolvait pas la sempiternelle question subsidiaire de ces couples ou l'un des deux veut être parent alors que l'autre ne le souhaite pas...

Alors ainsi tout fut mis en place avec un même algorithme que chacun pouvait contrôler dans des ordinateurs multiples, interdisant toute tricherie.

La logique était très simple : A chaque décès, une identité était supprimée du fichier mondial, et un droit à naître était tiré au sort parmi les identités enregistrées, et à chaque naissance une identité était ajoutée dans ce même fichier.

Restait les disparitions pour lesquelles il fut décidé qu'elles seraient considérées comme un décès quand l'âge du disparu dépassait l'âge maximum constaté sur terre. Ainsi tout le monde avaient intérêt à tout faire pour retrouver les disparus ou leur corps pour gagner des droits à naître.

Malheureusement l'idée de faire une guerre meurtrière, histoire de gagner des droits à se reproduire, revenait au premier plan des idéologies destructives. Ce qui était au fond déjà pratiquée autrefois par la concurrence des peuples primitifs dans la conquête de leur espace vital,

Ceci permit d'imposer cette loi à tous les groupes réfractaires par des guerres impitoyables : Révoltées dans leur expansionnisme nataliste, toutes les religions se rebellèrent jusqu'à faire une paix sacrée

entre elles, mais que peuvent les forces de la foi face aux forces de la logique terrestre, surtout lorsque quand victime accorde un nouveau droit d'enfanter pour les survivants qu'ils soient croyants ou pas. Les guerres religieuses devenaient un bienfait pour les autres, malgré leurs convictions !

Des naissances organisées en cachette favorisées par des réseaux mafieux allaient aussi compliquer le problème. Mais hors existence légale, difficile de vivre décemment, quant à tricher sur le tirage au sort, l'esprit humain n'est pas de taille à lutter contre les algorithmes cybernétiques. Les enfants illégaux finissaient par être régularisés dès que par le traçage ADN des parents étaient identifiés et jugés. L'enfant lui-même était obligé de se retourner contre ses parents pour avoir le droit de vivre normalement, alors rares furent les candidats à une naissance hors autorisation.

Le premier acte politique fut une immense campagne visant à civiliser les peuples. Constatant que statistiquement plus un peuple est évolué, moins il fait d'enfants, la promotion de l'instruction, de la culture, des arts, des sports, ne furent plus des thèmes considérés comme des loisirs accessoires mais devint une nécessité démographique fondamentale. La recherche scientifique était aussi un dérivatif puissant pour beaucoup car enfanter de nouvelles découvertes est au moins aussi passionnant qu'enfanter tout court.

Au passage, heureusement que la civilisation transmettait aussi des notions de morale, car les autres dérives furent moins graves que redoutées.

Il restait indispensable que celui qui provoque un décès intentionnel ou crée des conditions favorables à ce risque ne puisse pas en bénéficier pour lui-même. La principale punition juridique appliquée pour tous délits fut la stérilisation, heureusement que les progrès de la science permirent que cette action soit réversible, histoire de pallier à d'éventuelles erreurs judiciaires.

C'est depuis que les droits à se reproduire sont répartis par tirage au sort parmi tous ceux qui le demandent, qu'une nouvelle tradition est née chez les gagnants qui fêtent « l'anniversaire de l'an zéro » quand ils reçoivent leur droit !

La mesure qui provoqua le plus de colère fut l'avortement judiciaire imposé aux gestations non autorisées pour les cas qui étaient constatés à temps. Là les débats firent rage car le dépistage devait être permanent et systématique. Une femme enceinte illégalement ne pouvait pas se cacher facilement des détecteurs automatiques.

Mais que faire des grossesses illégales des tricheuses ? Eliminer l'enfant qui n'y est pour rien était

foncièrement immoral, éliminer ou interner les parents fautifs revenait à fabriquer un orphelin. Les punir par une forte amende, créait une injustice car seuls les plus riches pourraient se l'offrir. Même si l'amende était proportionnelle au niveau de vie, c'est quand même l'enfant qui souffrirait des mesures de rétorsions imposée à ses ascendants. Impossible de punir des parents sans punir un enfant innocent. La stérilisation définitive par castration, punition suprême, fut envisagée pour éviter une récidive.

Le désir d'enfant est tel que le commerce illégal des bébés à adopter pouvait exploser, et plus les procédures d'adoption étaient contrôlées plus ce commerce en devenait lucratif.

Alors faute de solution il fut décidé qu'en cas de naissance illégale, l'enfant était mis « en attente » c'est-à-dire en hibernation, jusqu'à ce que le tirage au sort veuille bien accorder aux parents son acceptation à vivre.

Depuis cette loi les comportements sociaux se mirent à changer, l'envie de procréer donc de trouver des places laissées par les décès conduisit la société à faire l'éloge des activités à risques, sports extrêmes, défis dangereux.

La recherche médicale qui avant orientait ses recherches pour assurer la survie à tout prix, changea de sens, le but était de bien vivre pas de vivre plus. L'acharnement médical disparu au profit d'une euthanasie bien encadrée par des règles d'une grande humanité.

La mise en place de procédures de sécurité, les réglementations multiples pour réduire les accidents, devenaient des luxes moins utiles. A chacun de prendre ses risques, ce n'était plus vraiment le souci de la collectivité. La responsabilité individuelle évolua et les hommes durent de nouveau apprendre à se prendre en charge eux-mêmes et ne plus compter sur les institutions pour les protéger.

Même pour des enfants mal formés, ou de graves handicapés, l'action collective prenait une autre tournure, quand les places sont limitées le projet est de remplacer la quantité par la qualité. Tant qu'à bénéficier de la chance rare de pouvoir faire un enfant autant qu'il soit le plus parfait possible. Laisser se transmettre une imperfection devint une option très mal vue, ceux qui avaient une autorisation veillaient à tester le mieux possible leurs risques génétiques.

L'humanisme, donnant le droit de vivre à tous mêmes aux plus mal lotis, cru vivre ses dernières heures, alors que c'est précisément par humanisme : pour la survie

de l'humanité que cette fameuse limitation avait été mise en place.

La sélection naturelle reprit donc son importance, et des faiblesses génétiques autrefois compensées par la médecine et qui trouvaient ainsi la possibilité de se répandre, furent de nouveau progressivement éliminées. Cette sélection naturelle joua aussi dans les comportements, puisque les prises de risque étaient libérées, les comportements les plus prudents ou les plus intelligents gagnaient des chances de se transmettre car eux avaient statistiquement plus de chance de survie.

Mais une vigoureuse critique naquit contre cet eugénisme et les arguments historiques étaient légions.

- « Avec la sélection que vous souhaitez appliquer l'histoire n'aurait pas eu le même destin sans un Talleyrand, vous n'auriez pas connu Beethoven, vous n'écouteriez pas la musique de Michel Petrucciani, vous ne réfléchiriez pas l'univers de la même façon sans Stephen Hawkins, vous n'auriez pas appris à être ému avec des films comme 'Intouchable', ni contemplé les peintures de Toulouse Lautrec. »

Alors la liberté fut affirmée en sélection génétique et puisqu'après tous, les handicapés avaient moins de chance de se reproduire, leur droit à naître leur fut

reconnu, et le taux d'handicap génétique resta le même, le changement fut que leur vie différente était beaucoup mieux acceptée. Une théorie prouva même que les variations génétiques malgré leurs excès ou leurs échecs étaient éminemment nécessaire et bénéfique pour le patrimoine des humains.

La lutte contre les épidémies continuait, mais avec moins d'intensité car, après tout, c'était au fond une bonne aventure car elle autorisait de nouveaux droits à naître.

Le suicide prit lui aussi une toute autre valeur, il devenait un acte noble de générosité pour les autres en leur permettant d'enfanter. La cause psychologique de souffrance individuelle avait perdu en importance, et finalement, le suicide étant devenu moins choquant pour les autres, cet acte diminua dans les statistiques ! A quoi bon se suicider si c'est pour réjouir les autres ?

La loi d'une espèce est contraire aux désirs individuels. Même si l'homme souhaite défendre le droit de vivre des plus faibles pour raisons humanistes, l'espèce humaine souhaite réduire le droit de naître au trop faible pour des raisons toutes aussi humanitaires.

Ce fut une période difficile. Des révoltes éclatèrent, violentes et meurtrières, mais comme au passage elles ouvraient de nouveaux droits à la vie, les populations

ne s'en inquiétèrent pas trop, et même hypocritement elles s'en réjouirent d'autant plus que c'étaient dans les communautés les plus rétrogrades et intégristes que les colères fleurissaient. Ainsi plus elles se révoltaient plus elles perdaient de leur influence.

La population mondiale finit par être effectivement stabilisée autoritairement, et très vite il n'y eut plus besoin de la moindre autorité, car la vie reprit goût : «Les hommes finirent par admettre qu'il faut risquer sa vie pour risquer de vivre » et la civilisation aidant, la reproduction devint même inférieure aux décès ce qui permit une nouvelle liberté d'enfanter et un équilibre entre humanisme individuel et humanisme collectif.

Mais le plus beau fut que la pression des demandes humaines sur la nature baissa de façon telle qu'elle put reprendre ses droits, les espèces diverses refleurirent de nouveau, les sols moins exploités donnaient plus de fruits, les rivières moins polluées plus de poissons.

Puisqu'il n'y avait pas de nouvelles populations exigeant de nouveaux besoins, les mines n'eurent quasiment plus besoin d'être exploitées, le recyclage suffisait amplement, et comme la population baissait l'humanité avait même trop de ressources !

Alors les hommes n'eurent plus autant besoin de travailler et comme ils utilisaient leur temps libre pour

réparer ce qu'ils avaient ou produire avec art ce qu'ils aimaient faire, ils économisèrent tant d'énergie que le climat lui-même se régula, avec moins de cyclones, moins de sécheresses.

La priorité des hommes n'était plus de posséder le plus possible dans une concurrence effrénée avec ses semblables, mais de prendre son temps pour le plaisir de réaliser les plus beaux jardins, les plus sublimes maisons, imaginer les plus somptueuses réalisations, acquérir des connaissances inimaginables.

Les glaciers se mirent à grandir comme les plages et les forêts, enfin nettoyées des ravages du productivisme. La beauté naturelle remplaçait l'industrie envahissante.

La civilisation a pu enfin cesser d'avoir peur de tout au point de toujours être sur la défensive pour faire un grand pas en avant.

La planète était devenue adulte et responsable et pouvait se permettre enfin de dialoguer sans crainte avec le reste de l'univers.

Petite fiction démographique...

Face à ce problème essentiel qu'est l'explosion démographique, qui génère tous les autres problèmes, vous avez le choix de chercher une solution ou de bien le cacher sous le tapis du déni.

Cette solution n'est pas pire que d'autres,

Mais, au fait, quelles autres ?

www.trazibule.fr

Les contes à l'eau de source